HAL
open science

Les usages des dispositifs de communication durant la crise sanitaire et leurs effets sur les sociabilités des Français

Julien Figeac, Guillaume Favre, Laëtitia Bideau, Liza Rives, Anne-Sophie Béliard, Léo Joubert

To cite this version:

Julien Figeac, Guillaume Favre, Laëtitia Bideau, Liza Rives, Anne-Sophie Béliard, et al.. Les usages des dispositifs de communication durant la crise sanitaire et leurs effets sur les sociabilités des Français. 2022. halshs-03521209

HAL Id: halshs-03521209

https://shs.hal.science/halshs-03521209v1

Preprint submitted on 11 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les usages des dispositifs de communication durant la crise sanitaire et leurs effets sur les sociabilités des Français

Ce document de travail a été repris et développé dans un article qui est en cours d'évaluation par une revue

Julien Figeac
Chargé de recherche
LISST, CNRS
julien.figeac@cnrs.fr

Guillaume Favre
MCF
LISST, Université de Toulouse 2
guillaume.favre@univ-tlse2.fr

Laëtitia Bideau
Ingénieure d'étude
LISST, CNRS
laetitia.bideau@univ-tlse2.fr

Liza Rives
Ingénieure d'étude
LISST, CNRS
liza.rives@univ-tlse2.fr

Anne-Sophie Béliard
MCF
PACTE, Université Grenoble Alpes
Anne-Sophie.Beliard@univ-grenoble-alpes.fr

Léo Joubert
MCF
DySoLab, Université de Rouen
joubert.leo@gmail.com

Résumé :
Ce document de travail analyse quels dispositifs de communication les Français ont privilégiés pour rester en contact avec leurs proches durant la crise sanitaire. Sur la base de deux vagues d'une enquête par questionnaires (n = 16 224 puis n = 3 620) et d'une campagne d'entretiens (n = 30), nous montrons que l'intensification des usages observée durant cette période varie selon le genre, avec une nette démarcation des femmes, selon l'âge et le niveau d'études. Cette enquête montre également que les dispositifs les plus impliquant socialement (appels téléphoniques, SMS et appels vidéo) ont été plus importants dans les échanges avec les liens forts (parents, enfants et amis proches). Les réseaux sociaux numériques ont quant à eux permis aux personnes de maintenir une forme de veille relationnelle, flottante et intermittente, sur la manière dont leurs entourages relationnels plus éloignés (collègues, membres d'association, amis d'amis) ont pu être impactés par la crise.

Mots Clés : Crise sanitaire ; TIC ; Relations sociales ; Genre ; Solidarité ; Inégalités sociales ; liens faibles

Cet article explore les évolutions des usages des technologies de communication depuis le début de la crise sanitaire afin de saisir quels dispositifs de communication ont été plus importants aux yeux des Français pour maintenir leurs activités, professionnelles et privées, et rester en contact avec leurs proches. Sur la base de deux vagues d'une enquête par questionnaires (n = 16 224 puis n = 3 620) et d'une campagne d'entretiens (n = 30), l'objectif est d'étudier l'intensité des utilisations de ces dispositifs et son évolution pour identifier ceux qui ont été les plus mobilisés durant cette période.

Dans un premier temps, cette recherche montre comment l'intensification des usages, observée durant cette période de crise, varie selon les profils de personnes qui n'ont pas toutes privilégié les mêmes modes de communication : les femmes de plus de 60 ans ont privilégié les appels téléphoniques, les plus diplômés ont intensifié leurs usages des appels vidéo et des groupes de discussion en ligne et les moins diplômés ont davantage investi les réseaux sociaux numériques.

Dans un second temps, cette recherche identifie les relations qui ont été les plus contactées durant cette période à l'aide des différents services de communication. Il apparaît alors que la famille et les amis proches ont été au cœur des usages des dispositifs les plus « impliquant socialement » - du fait d'être fondés sur des interactions vocales ou dyadiques (appel téléphonique, SMS et appel vidéo) -, là où les répondants semblent avoir davantage maintenu un contact avec leurs liens faibles grâce à une forme de veille relationnelle, flottante et intermittente, inscrite en arrière-plan de leurs usages des réseaux sociaux numériques.

MÉTHODE

Description de l'échantillon

Cet article est basé sur une enquête longitudinale par questionnaire qui a donné lieu à la passation de deux vagues de questionnaires, diffusés et auto-administrés à l'aide d'un site Web. La première vague a été réalisée entre le 14 avril et le 11 mai 2020 auprès d'un échantillon de 16 224 personnes, âgées entre 18 et 80 ans et résidant en France. Il s'agissait d'étudier les conditions de vie des Français durant le confinement, les évolutions de leurs situations professionnelles, leurs vécus de la crise sanitaire, leurs sociabilités durant cette période et leurs usages des dispositifs de communication. Un second questionnaire a été diffusé fin 2020, auprès de personnes ayant laissé un numéro de téléphone ou une adresse email, dans le but d'analyser plus finement les répercussions des confinements sur les réseaux personnels et leurs usages des TIC. Cet article sera majoritairement basé sur l'analyse des données issues de cette seconde vague.

Les profils des 3 620 répondants à cette seconde vague sont assez proches de ceux de la première vague (cf. la description détaillée de cet échantillon dans ce document de travail, Bès et al., 2020). Si cet échantillon de personnes est suffisamment diversifié pour produire des analyses statistiques robustes, il présente certaines déformations par rapport à population française. Le tableau 1 ci-dessous montre effectivement les écarts entre les profils des répondants et ceux de la population française documentés lors du recensement de l'INSEE en 2018. Il apparaît une surreprésentation des femmes ; une sous-représentation des 18-30 ans (17,2 %) et une surreprésentation des plus de 60 ans (23,2 %) ; une nette sous-représentation des moins diplômés (25,57%) ; et une surreprésentation des personnes seules (37,8%).

Tableau 1. Distribution des profils des répondants de la vague 2 (n = 3620)

		Vague 2	Recensement 2018
Genre	Homme	30,38%	47,5%
	Femme	69,62%	52,5%
Âge	<=30 ans	17,24%	21,4%
	31-60 ans	59,61%	47%
	> 61 ans	23,15%	31,6%
Niveau d'étude	≤Bac	25,57%	69,3%
	Bac +1-3	34,15%	-
	>Bac+3	40,27%	-
Situation matrimoniale	Seul	37,78%	30,7%
	En couple	62,22%	69,3%
Nombre d'enfants[1]	Sans enfant	39,02%	-
	Avec enfant	60,98%	-
	n	3620	-

Les analyses de cet article seront également fondées sur les données recueillies dans le cadre d'une campagne d'entretiens semi-directifs (n = 30) réalisée auprès des personnes ayant déclaré une intensification de leurs usages des services de communication numériques durant la crise. Ces entretiens ont été réalisés après la vague deux afin d'approfondir les réponses fournies par les enquêtés lors des deux vagues de l'enquête.

Présentation de la méthode d'analyse des données

Nous étudions les évolutions des usages des TIC depuis le début de la crise sanitaire en tenant compte du genre, de l'âge, du niveau d'études et de la situation familiale. Nos analyses traitent plus précisément les données collectées à partir de deux questions complémentaires. La première question était formulée ainsi, par exemple pour les appels vidéo : « Considérez-vous que les usages des appels vidéo sont plus importants pour vous depuis le début de la crise sanitaire ? ». Elle était répétée à quatre reprises pour cibler quatre types de plateformes de communication distinctes : 1. Les téléphones (il était précisé entre parenthèses de considérer ici les appels téléphoniques et l'envoi de SMS) ; 2. Les appels vidéo (Zoom, Skype, Appel vidéo via WhatsApp ou Messenger, etc.) ; 3. Les groupes de discussion en ligne (WhatsApp, Messenger, etc.) ; 4. Les médias sociaux (Facebook, Twitter, Instagram, Snapchat, TikTok, etc.). La dimension centrale de cette première question, de cette variable dépendante, est donc la perception de l'évolution de l'importance accordée aux usages de ces différentes plateformes de communication depuis le début de la crise sanitaire. Les enquêtés devaient répondre par « oui » ou « non ». Cette question a donc été définie pour tester nos hypothèses concernant le renforcement de certains usages des TIC par certains profils d'utilisateurs.

La seconde question était conditionnelle, les personnes qui ne considéraient pas un dispositif comme « plus important pour elles » n'étaient pas invitées à y répondre. Ceux qui ont répondu « oui » étaient alors amenés à préciser, pour chacune des plateformes de communication retenues, les types de relations avec qui ils avaient plus fréquemment interagi : parents, enfants, autres membres de la famille, amis proches,

[1] Le nombre d'enfant des personnes est calculé ici indépendant du fait qu'elles vivent ou non avec eux.

amis éloignés ou collègues. Là encore, la campagne d'entretien a été spécifiquement pensée pour approfondir la compréhension de ces enjeux relationnels.

Pour analyser les réponses à ces deux questions, nous utilisons des modèles de régression logistique binaire afin d'estimer la probabilité de déclarer chacun des services de communication comme plus important, tout en prenant en compte les caractéristiques des répondants. Du fait de la non représentativité de notre échantillon, nous ne sommes pas en mesure d'estimer la part des personnes, à l'échelle de la population française, qui accorde plus d'importance à tel ou tel dispositif de communication. Les modèles de régression nous permettent plutôt d'identifier les profils de personnes qui ont renforcé leurs usages de tel ou tel dispositif et d'en déduire des mécanismes sociaux permettant d'expliquer ces tendances. Les modèles analysent les profils des personnes à partir de l'âge, la situation familiale, le genre et le niveau de diplôme du répondant. Nous prenons également en compte l'interaction entre les variables âge et niveau d'étude puisque ces variables sont très liées, les plus jeunes étant en moyenne plus diplômés que les plus âgés du fait de la démocratisation du système éducatif au cours des dernières décennies. Afin de mieux contrôler et démêler ces effets, nous regardons en détail les effets d'interaction entre ces deux variables.

PROFILS CONTRASTÉS DE L'ÉVOLUTION DES SOCIABILITÉS MÉDIATISÉES DURANT LA CRISE SANITAIRE

Durant la crise sanitaire, les individus ont infléchi leurs sociabilités médiatisées en procédant à divers arbitrages technologiques forts et convergents. Comme le tableau 2 le montre, 55,4 % des enquêtés accordent plus d'importance aux usages - très majoritairement dyadiques - de la téléphonie mobile : les appels téléphoniques et l'envoi de SMS. Les personnes qui accordent plus d'importance aux téléphones font en général de même avec les autres services de communication, mis à part les réseaux sociaux numériques (Facebook, Twitter, Instagram, Snapchat, etc.) qui sont les services les moins complémentaires des autres (cf. Tableau 2). Ces derniers n'ont gagné en importance que pour 26,4 % des personnes. On peut commencer à expliquer ce résultat par le fait que ces plateformes sont moins « impliquantes » socialement et que leurs modes d'interactions, avant tout fondés sur le partage et l'appréciation de contenus, étaient moins susceptibles de favoriser le sentiment de maintenir un lien avec ses proches durant la crise (Nguyen et al., 2021).

Tableau 2. Part des répondants pour qui l'usage des services de communication est plus important depuis le début de la crise sanitaire

	Part des répondants*	**Complémentarité des services****			
		Téléphone	Appel Vidéo	Groupes en ligne	Réseaux numériques
Téléphone	55,4%	-	70,2%	64,3%	34,9%
Appel Vidéo	57,1%	68,0%	-	71,0%	33,6%
Groupes en ligne	51,9%	68,6%	78,1%	-	38,4%
Réseaux numériques	26,4%	72,4%	72,3%	75,8%	-

Note : 55,4% des personnes ont déclaré accorder plus d'importance aux usages du téléphone depuis le début de la crise sanitaire.*

*Note** : 70,2% des personnes, ayant déclaré accorder plus d'importance aux usages du téléphone depuis le début de la crise sanitaire, accordent également plus d'importance aux appels vidéo.*

Le tableau 2 montre également la grande importance accordée aux appels vidéo depuis le début de la crise, en raison de son rôle dans le télétravail et, sur un plan plus privé, dans l'engouement pour ce qu'il a été convenu d'appeler « les apéros Zoom ». Nos résultats rejoignent ici les travaux états-uniens qui expliquent cet engouement par les logiques interactionnelles très « impliquantes » de ces appels (Nguyen et al., 2021), permettant aux utilisateurs d'avoir des échanges plus chaleureux et de se sentir mieux entourés socialement.

Cette importance rencontrée par les usages (collectifs) de la vidéocommunication rejoint celle qui a été accordée aux groupes de discussion en ligne (51,9 %) animés à l'aide des plateformes de messageries instantanées (Messenger, Signal, WhatsApp, etc.). Même si ces services sont « moins impliquants » sur un plan social (Nguyen et al., 2021) en raison de la prédominance des modes d'expression écrits et des logiques d'interaction plus collectives, on peut considérer que les spécifications techniques de ces outils ont permis aux utilisateurs de redoubler de créativité pour tirer profit des ressources expressives de ces plateformes, notamment des mèmes internet et des GIF (Ling et Lai, 2016), afin d'expérimenter des formes de « présences connectées » (Licoppe et Smoreda, 2005) susceptibles de pourvoir diverses expressions larvées de *care* et un profond sentiment d'appartenance à un collectif (nous montrerons plus loin que les liens faibles et distants sont au centre des solidarités médiatisées par ces médias « moins impliquants »)

Nous allons maintenant affiner la compréhension de ces évolutions en identifiant des variations entre les profils des répondants. Nous les présentons dans les quatre sous-parties suivantes en distinguant les quatre dispositifs de communication analysés dans notre enquête, puisque les caractéristiques sociodémographiques les plus significatives varient sensiblement d'un dispositif à l'autre.

L'intensification genrée des sociabilités téléphoniques

Cette recherche révèle avant tout comment les femmes ont accordé plus d'importance à leurs usages des différents outils de communication durant la crise sanitaire, et ce, quel que soit l'outil. Les femmes déclarent significativement plus souvent avoir renforcé leurs usages des différents moyens de communication durant la crise sanitaire que les hommes ; ces derniers ont également accordé plus d'importance à ces outils mais dans une moindre mesure (cf. Tableau 3). Les modèles présentés par le tableau 4 confirment cette tendance en montrant que c'est notamment le cas pour les appels téléphoniques et les échanges de SMS. Ce résultat rejoint une étude réalisée aux États-Unis qui explique ce phénomène par les nombreuses craintes que les femmes expriment vis-à-vis du virus et du contexte sanitaire (Lee et al., 2021). Le tableau 4 vient compléter cette analyse en croisant cet effet de genre avec le fait que les téléphones sont également jugés plus importants par les personnes de plus de 60 ans et celles vivant en couple.

Tableau 3. Distribution des profils des répondants selon l'importance accordée aux différents services de communication depuis le début de la crise sanitaire*

	Téléphone	Appel Vidéo	Groupes en ligne	Réseaux numériques
Homme	45,2%	53,9%	45,1%	22,4%
Femme	59,7%	58,5%	54,8%	28,0%
<=30 ans	54,7%	63,5%	59,6%	30,1%
31-60 ans	53,2%	56,1%	53,3%	25,7%
> 61 ans	61,5%	54,9%	42,0%	25,5%
≤Bac	55,9%	51,3%	47,5%	28,4%
Bac +1-3	57,8%	56,2%	50,7%	26,0%
>Bac+3	52,9%	61,4%	55,6%	25,3%
Seul	58,0%	54,9%	50,1%	27,7%
En couple	53,8%	58,5%	53,1%	25,7%
Sans enfant	53,3%	55,2%	52,5%	26,6%
Avec enfant	56,5%	58,4%	51,8%	26,3%

Note : 45,2% des hommes accordent plus d'importance à leurs usages des téléphones depuis le début de la crise sanitaire, contre 59,7% des femmes.*

Le tableau 5 montre ensuite que cette intensification des usages de la téléphonie cible certaines relations sociales spécifiques, puisque les téléphones sont davantage utilisés pour contacter des amis proches (dans 84 % des cas) ou les parents (dans 56 % des cas) ; seuls les collègues ne sont pas concernés par cette intensification des usages de la téléphonie mobile durant la crise sanitaire.

Ces résultats convergent. Ils renvoient à une tendance que l'on peut mieux comprendre grâce aux discours des personnes interrogées. Elles sont en effet nombreuses à avoir appelé plus fréquemment leurs proches depuis le début de la crise sanitaire pour prendre de leurs nouvelles, notamment durant les périodes de confinement. Cette tendance est encore plus marquée au sein des relations familiales, notamment entre les mères qui ont été confinées à distance de leurs enfants comme cela apparaît dans cet extrait d'entretien.

> « Et puis je sais que mes sœurs aussi sont distanciées, donc j'aime bien voir comment ça se passe, je m'inquiète vite. Et puis même eux [mes parents]. Du coup on se manque mutuellement donc on aime bien prendre des nouvelles. Et puis moi, à cause du confinement je suis une thérapie à côté de mon école et du coup mes parents s'inquiètent très rapidement pour moi, de savoir comment s'est passé la séance de la thérapie de la semaine, donc forcément, ils m'appellent souvent pour voir comment je vais » (Femme, 21 ans, étudiante en licence).

L'intensification des usages des femmes les plus âgées ne peut être interprétée indépendamment des pratiques de leurs compagnons qui leur délèguent bien souvent la gestion des sociabilités (téléphoniques) du couple (Jouët, 2003). Cette tendance a déjà été identifiée par les enquêtes sur les réseaux personnels qui ont montré que les femmes s'investissent davantage dans la création et l'entretien des relations, notamment quand elles sont en couple (Fischer et Oliker, 1983 ; Bidart et al., 2015). La crise sanitaire semble avoir amplifié ce phénomène en situant les femmes en couple au centre du plus grand nombre d'appels qui leur ont été adressés pour prendre de leurs nouvelles et des autres membres de leur foyer.

> « De toute façon, elle [mon épouse] a toujours été plus active que moi au niveau des appels téléphoniques, des échanges, etc. [...], j'ai toujours eu une petite réticence ne serait-ce qu'avec mon téléphone, j'ai toujours l'impression que je vais déranger si j'appelle quelqu'un donc il y a une espèce de truc qui me retient de téléphoner, c'est viscéral, c'est vraiment dans mon éducation. Ma compagne n'a pas du tout ce problème, donc de toute façon elle a toujours été plus active et puis il y avait de toute façon ce truc-là, appeler la famille ou

appeler les amis, enfin ce n'est pas moi, c'est elle, très souvent. Ça a toujours été comme ça et ça a continué pendant la crise, pendant le confinement » (Homme, 59 ans, CAP, artisan bijoutier).

Si les jeunes hommes ont également conscience de ces différences dans l'appropriation genrée de la téléphonie mobile, ils semblent plutôt se moquer des pratiques de leurs compagnes et de l'importance qu'y occupent les relations familiales.

> « Ma compagne, elle passe beaucoup plus de temps au téléphone que moi, à appeler tout le monde, tout le temps [rires], voilà, tout simplement. Appeler ses grands-parents trois fois par jour, sa mère etc., tout le temps, tout le temps au téléphone [...]. Même en temps normal, c'est comme ça, c'est son habitude, enfin une habitude familiale, de s'appeler tout le temps, pour tout et pour rien » (Homme, 29 ans, master 2, rédacteur dans une collectivité territoriale).

En arrière-plan de cette moquerie, il apparaît à quel point les (jeunes) femmes ont investi ce mode de communication dyadique pour « préserver la famille » (Pasquier, 2018) tout en le mobilisant aussi, comme incite à le penser l'intensification des appels avec les amis proches (Tableau 5), comme un réel support d'individualisation (Martin et De Singly, 2002) pour maintenir les liens sociaux qui leur sont les plus chers lors des périodes de restriction des déplacements. Cette recherche montre plus généralement que cet usage féminin et le rôle des femmes dans les sociabilités conjugales se sont déplacés de la téléphonie vers les autres services numériques (Tableaux 4, 5 et 6), comme les appels vidéo et les « apéros Zoom ».

> « Maman l'avait déjà [WhatsApp] un petit peu avant mais elle était plus par message, ce n'était pas elle qui prenait l'initiative de faire une visio [...] ce n'était pas facile, [mais] elle s'y est habituée pendant le premier confinement [...]. Et papa c'est plus là dernièrement, ça fait deux ou trois mois, il passait toujours par maman quand on était en visio, elle lui passait le téléphone mais il ne le prenait pas à la main, pourtant y'avait pas le virus dessus [rires] et pareil pour les appels téléphoniques, [mais] là ça va il s'y met un peu plus » (Homme, 30 ans, Master 2, chargé de communication).

Tableau 4. Profil des personnes considérant que l'usage des appels téléphoniques et des SMS est plus important pour elles depuis le début de la crise sanitaire

		Modèle 1			Modèle 2		
		Coef	Erreur type		Coef	Erreur type	
Caractéristiques sociodémographiques d'Ego							
Genre (ref. Homme)	Femme	0,653	0,080	***	0,652	0,080	***
Âge (réf. < 31 ans)	>61 ans	0,336	0,137	*	0,169	0,216	
	31 à 60 ans	-0,096	0,115		-0,220	0,196	
Niveau d'Étude (réf. ≤Bac)	>Bac +3	-0,058	0,092		-0,192	0,208	
	Bac +1 à +3	0,083	0,095		-0,116	0,223	
Situation matrimoniale (réf. seul)		-0,165	0,079	*	-0,161	0,079	*
Enfant(s) (réf. sans enfant(s))		0,146	0,093		0,143	0,093	
Interactions entre les variables âge et niveau d'étude							
Interaction (réf. <31 ans * ≤Bac)	>61 ans* > Bac +3				0,249	0,277	
	>61 ans* Bac +1 à +3				0,251	0,293	
	31-60 ans* >Bac +3				0,136	0,241	
	31-60 ans* Bac +1 à +3				0,235	0,257	
Constante		-0,251	0,124	*	-0,142	0,167	
N			3258			3258	
AIC			323,322			329,954	

Note: Modèles de régression logistique. *p<0,05; **p<0,01; ***p<0,00

Tableau 5. Part des répondants déclarants avoir davantage utilisé un dispositif de communication pour se rapprocher d'une relation spécifique*

		Parents	Enfants	Autres membres de la famille	Amis proches	Amis éloignés	Collègues
Téléphone	*%***	56%	37%	47%	84%	46%	33%
	*Résidus ajustés****	10,74	5,93	5,39	9,39	7,09	0,16
Appel vidéo	*%*	38%	29%	33%	49%	18%	30%
	Résidus ajustés	-0,956	-0,70	-4,53	-9,37	-12,96	-2,47
Groupe de discussion	*%*	35%	25%	42%	66%	35%	39%
	Résidus ajustés	-3,09	-3,31	1,62	-0,38	-0,56	4,51
Réseaux sociaux numériques	*%*	18%	24%	32%	68%	56%	27%
	Résidus ajustés	-9,92	-2,98	-3,42	0,7	9,61	-2,88

Note*. Test du Khi2 : p = 0,000.

Note** : 56 % des répondants qui ont déclaré avoir utilisé plus fréquemment leur téléphone depuis le début de la crise sanitaire, l'ont fait pour émettre un appel ou envoyer un SMS à leurs parents.

Note*** : Les résidus ajustés positifs indiquent une surreprésentation des effectifs observés par rapport à des effectifs théoriques d'indépendance ; et s'ils sont négatifs une sous-représentation. Plus les résidus sont élevés en valeur absolue, plus la sur ou la sous-représentation est forte. Plus on est proche de zéro, plus les effectifs observés sont proches des effectifs théoriques.

La diffusion de la vidéocommunication : quand les solidarités familiales intergénérationnelles accentuent les inégalités intragénérationnelles

Les usages des appels vidéo sont considérés comme plus importants depuis le début de la crise par de nombreuses personnes, notamment les moins de 30 ans (63,50% ; Tableau 3). Cette importance augmente également selon le niveau d'études (Tableau 6) : plus le niveau d'études des personnes est élevé, plus elles déclarent avoir utilisé ce dispositif de communication durant la crise. Cependant, quand on croise l'effet d'âge avec celui du niveau d'études (voir le deuxième modèle du tableau 6), la tendance observée devient sensiblement différente : les personnes les plus diplômées de 30 à 60 ans et de plus de 60 ans déclarent plus fréquemment avoir renforcé leur usage des appels vidéo que les personnes de leurs classes d'âge moins diplômées. En d'autres termes, l'écart des usages entre les générations se renforce mais uniquement pour les personnes les moins diplômées.

Ces résultats nous incitent à ne pas sur-interpréter les disparités générationnelles et les différences entre les classes d'âge dans la mesure où le niveau d'études des personnes est dans le cas présent particulièrement significatif. Là encore, les entretiens permettent de mieux saisir cette tendance en montrant pourquoi les plus diplômés considèrent avoir davantage investi la vidéocommunication, là où les personnes issues des classes plus populaires se positionnent plutôt à la remorque de l'engouement pour les « apéros Zoom ». Les entretiens rappellent tout d'abord que certaines personnes de plus de 60 ans, en l'occurrence les plus diplômées, n'ont pas rencontré de problème particulier pour s'approprier ces services, nous amenant à considérer qu'il est temps d'accorder une montée en compétence collective d'une partie de cette classe d'âge, notamment chez les moins de 70 ans :

> « Pour les visios on utilisait Zoom [avec mes enfants], alors Zoom je ne connaissais pas, [mais] ça se fait très rapidement quand même » (Femme, 64 ans, doctorat de pharmacie, pharmacienne à la retraite).

Les personnes moins diplômées et issues des milieux plus populaires ont pu rencontrer davantage de difficultés. Il est bien souvent difficile pour ces personnes de se former par elles-mêmes, en allant par exemple chercher des informations sur internet (Pasquier, 2018). Les discours des enquêtés vont en ce sens en rappelant que ces difficultés d'apprentissage ne doivent pas être trop rabattues sur le profil de ces personnes et leur plus faible dotation en compétences techniques ou langagières. Les inégalités sociales se jouent également au niveau « méso » des réseaux relationnels : il faut en effet envisager que les plus diplômés puissent plus facilement prendre appui sur leurs enfants pour les aider à s'approprier de nouveaux services numériques, dans la mesure où ces derniers sont prédisposés, par leur origine sociale, à avoir un niveau d'études plus élevé et à bénéficier d'une plus grande familiarité avec les outils numériques. Cette familiarité découle notamment du taux d'équipement en TIC plus important dans leurs familles où des compétences informatiques sont plus fréquemment requises par leurs professions. Les entretiens montrent ainsi comment ces (petits-)enfants de diplômés ont pu parfois aider leurs aînés dans l'esprit d'une solidarité intergénérationnelle.

> « Mes grands-parents on les avait déjà formés [à WhatsApp] avant le confinement parce que c'était un outil avant qui nous permettait de communiquer [...], [mais pendant le confinement] c'était des petites astuces par-ci par-là quand ils n'arrivaient pas par exemple, à faire deux tâches en même temps, avoir un appel et chercher un autre truc en même temps. Pendant le deuxième confinement, j'ai dû former ma mère aux réunions en ligne sur l'ordinateur dans le cadre de sa profession donc là, je l'ai fait pas à pas avec elle. En l'occurrence, le micro et la caméra ne marchaient pas mais j'ai pu quand même la former à cet outil parce qu'elle était très stressée aussi, elle n'avait pas du tout l'habitude d'utiliser ça » (Femme, 21 ans, étudiante en Master).

En arrière-plan de ces discours et de leurs bonnes intentions, on voit néanmoins transparaître un effet pervers de ces solidarités familiales intergénérationnelles. Elles semblent effectivement avoir contribué à accentuer les inégalités entre les individus d'une même classe d'âge dans la mesure où les moins

diplômés n'ont pas forcément pu bénéficier des mêmes appuis que les plus diplômés de leur génération. Même si ce résultat mériterait d'être étayé par de plus amples démonstrations, cette recherche nous invite à penser que les solidarités familiales intergénérationnelles tendent donc à accroître les inégalités intragénérationnelles en pénalisant ceux qui n'ont pas pu bénéficier d'un soutien de la part de leurs enfants ou de leurs petits-enfants.

Tableau 6. Profil des personnes considérant que l'usage des appels vidéo est plus important pour elles depuis le début de la crise sanitaire

		Modèle 3			Modèle 4		
		Coef	Erreur type		Coef	Erreur type	
Caractéristiques sociodémographiques d'Ego							
Genre (ref. Homme)	Femme	0,169	0,080	*	0,171	0,080	*
Âge (réf. < 31 ans)	>61 ans	-0,610	0,138	***	-0,909	0,218	***
	31 à 60 ans	-0,600	0,117	***	-0,991	0,198	***
Niveau d'Étude (réf. ≤Bac)	>Bac +3	0,471	0,092	***	-0,020	0,212	
	Bac +1 à +3	0,236	0,094	*	-0,074	0,227	
Situation matrimoniale (réf. seul)		0,113	0,079		0,128	0,079	
Enfant(s) (réf. sans enfant(s))		0,367	0,093	***	0,370	0,093	***
Interactions entre les variables âge et niveau d'étude							
Interaction (réf. <31 ans * ≤Bac)	>61 ans* > Bac +3				0,598	0,281	*
	>61 ans* Bac +1 à +3				0,242	0,294	
	31-60 ans* >Bac +3				0,620	0,245	*
	31-60 ans* Bac +1 à +3				0,452	0,260	
Constante		0,095	0,125		0,364	0,170	*
N			3249			3249	
AIC			389,677			418,222	

Note: *p<0,05; **p<0,01; ***p<0,001

Cette intensification des usages de la vidéocommunication a donc concerné en priorité les enfants et les parents. Ce résultat est confirmé par le tableau 5 ainsi que par le tableau 6 qui démontre une intensification des appels vidéo chez les personnes avec enfant. Il apparaît également, comme on pouvait intuitivement l'envisager en raison de l'intensification du télétravail et des usages professionnels des services de vidéocommunication, que les collègues occupent une place assez importante dans les relations plus fréquemment contactées à l'aide de ces dispositifs (Tableau 5).

La grammaire des groupes de discussion en ligne à l'interface des sociabilités privées et professionnelles

L'intensification des usages des groupes de discussion en ligne renvoie de manière plus importante encore à la polarisation des utilisations que nous observons : elle concerne principalement les femmes (54,8% ; Tableau 3), les moins de 30 ans (59,6%) et les plus diplômés (55,6%). Les modèles confirment ces résultats en mettant en évidence une intensification des pratiques plus fréquente chez les plus diplômés que chez les personnes ayant un niveau bac ou inférieur au bac (Tableau 7). Cette tendance peut s'expliquer par le fait que les usages de ces plateformes demandent une certaine aisance avec les modes d'expression écrits qui font le plus défaut aux catégories populaires, comme le montre Dominique Pasquier (2018). Il apparaît plus précisément, comme c'était le cas précédemment pour les appels vidéo, que cet écart selon le niveau d'étude est particulièrement fort chez les personnes de plus de 31 ans (voir la deuxième colonne du tableau 7).

Pareillement aux appels vidéo, les modèles mettent ici aussi en évidence une intensification des usages chez les personnes avec enfants. Dans la mesure où cette intensification des pratiques concerne bien évidemment des personnes dont les enfants n'ont pas été confinés dans le domicile parental, elle renvoie plutôt à une diversification des modes d'expression de la solidarité familiale face à l'éloignement physique et à la crainte du virus. Cette diversification renforce la « présence connectée » (Licoppe et Smoreda, 2005) entre les liens les plus forts en tirant profit des ressources de ces plateformes qui permettent d'enrichir la grammaire de ces solidarités familiales avec des photos, des GIFs ou des émoticônes. Si les pères semblent toujours en retrait de ces échanges et de leurs nouvelles tonalités affectives, ils restent toutefois présents dans ces échanges par une implication plus ou moins directe, par exemple quand leurs épouses partagent des activités dans lesquelles ils sont impliqués.

> « Après ma mère, par Messenger, oui beaucoup plus qu'avant, ça c'est clair, et voilà ça permet aussi de recréer un lien étant assez loin, mine de rien, ça permet de tisser un lien d'une manière différente » (Femme, 28 ans, Bac, éducatrice spécialisée).

> « Dans le cadre très privé familial, ça va être beaucoup de photos, notamment des photos de mon chat et celui de ma sœur, des fleurs quand mon père en offre à ma mère ou des apéros, des dîners, beaucoup de photos là-dessus [...] » (Homme, 30 ans, Master 2, chargé communication).

Ceci étant dit, le tableau 5 montre avant tout que les groupes de discussion en ligne ont été utilisés plus fréquemment que d'habitude pour interagir avec les collègues. Les entretiens permettent de mieux comprendre cette tendance. Comme les enquêtés ont souvent dû télétravailler, ils sont nombreux à avoir ressenti le besoin de garder le contact avec certains collègues en participant à un groupe de discussion en ligne. Il est intéressant de relever comment ce nouveau contexte d'interaction numérique est d'une certaine manière « éloigné » du lieu de travail et des sujets, plus ou moins plaisants, qui rythment les conversations ordinaires entre collègues. La création de ces espaces a ainsi permis aux uns et aux autres de partager des contenus plus intimes et personnels. Ces contenus ont alors contribué à renforcer les

liens entre ces collègues dans la mesure où ils ont déplacé les sujets de conversations vers des thèmes plus intimes et plus centraux dans les échanges amicaux.

> « Sur le plan professionnel, le petit groupe informel, s'il n'y avait pas eu le confinement et la crise sanitaire, j'aurais jamais créé ce groupe, c'est clair. Et là, je me suis dit : « Ces collègues-là, je les aime bien, c'est dommage on va pas se voir, on a des atomes crochus [donc] j'ai créé un petit groupe ». Après, c'est des gens plus âgés, on pas du tout l'habitude des réseaux sociaux, ou des applis... Donc c'est pour ça que j'ai géré le truc. Et je pense qu'on l'aurait jamais fait, enfin c'est évident, et là du coup, même le weekend, [quand] on est en promenade, on s'envoie les uns les autres quelque chose, une photo, une fleur, un arbre. Alors que s'il n'y avait pas eu le confinement et la crise, on aurait pas créé ce groupe, et donc on ne serait même pas en contact. On aurait même pas les numéros des uns et des autres » (Femme, 52 ans, Master 2, professeure d'anglais).

Pour mieux comprendre pourquoi ces services favorisent le rapprochement avec des collègues, il convient de prendre en compte le fait qu'il s'agit de dispositifs « moins impliquants socialement » que les appels (Nguyen et al., 2021). Ces auteurs montrent que les outils fondés sur des modes d'expression écrits ne se substituent pas à la chaleur relationnelle des appels (vocaux ou vidéo). Ils procurent moins le sentiment d'avoir été « bien entouré » et d'avoir réussi à préserver ses relations durant la crise. Ceci étant dit, en nous focalisant sur les types de relations contactées à l'aide des différents dispositifs, il apparaît qu'ils ne sont pas nécessairement utilisés pour contacter les mêmes personnes. Les messageries instantanées et les groupes de discussion en ligne permettent ainsi d'interagir avec des liens plus faibles, comme des collègues de travail ou des membres de la famille plus éloignés avec qui les occasions de rencontres se sont le plus raréfiées. En ce sens, ils influent malgré tout sur la dynamique relationnelle en permettant de garder un contact, même distant et sporadique, avec des personnes qui n'auraient pas été contactées à l'aide des dispositifs plus « impliquants socialement », des dispositifs qui demandent souvent « d'avoir plus de choses à se dire » et d'avoir plus de centres d'intérêts en commun. Il convient alors de considérer que l'échange de brefs messages ou de GIFs, via les applications de messagerie instantanée, forme un autre mode d'expression d'une solidarité sociale, une solidarité plus larvée et adaptée aux logiques de « soutien » entre des liens plus faibles. À ce titre-là, les confinements successifs ont rappelé à de nombreuses personnes l'importance de ces petites attentions bienveillantes qui leur étaient adressées ça et là par des liens distants, et ce même sous la forme d'un simple GIF ou d'un émoticône. Si les ressources d'internet et des réseaux numériques ne sauraient se substituer à la chaleur d'une discussion prolongée avec un lien fort, elles ont malgré tout permis à des personnes de s'apporter ce type de petites attentions dans leurs groupes de discussion en ligne ou, comme nous allons l'observer, sur les réseaux sociaux numériques.

Tableau 7. Profil des personnes considérant que la participation à des groupes de discussion en ligne est plus importante pour elles depuis le début de la crise sanitaire

		Modèle 5			Modèle 6		
		Coef	Erreur type		Coef	Erreur type	
Caractéristiques sociodémographiques d'Ego							
Genre (ref. Homme)	Femme	0,354	0,080	***	0,358	0,081	***
Âge (réf. < 31 ans)	>61 ans	-0,838	0,139	***	-1,306	0,226	***
	31 à 60 ans	-0,452	0,116	***	-0,951	0,201	***
Niveau d'Étude (réf. ≤Bac)	>Bac +3	0,334	0,093	***	-0,348	0,212	
	Bac +1 à +3	0,122	0,096		-0,251	0,229	
Situation matrimoniale (réf. seul)		0,120	0,079		0,136	0,080	
Enfant(s) (réf. sans enfant(s))		0,222	0,094	*	0,226	0,094	*
Interactions entre les variables âge et niveau d'étude							
Interaction (réf. <31 ans* ≤Bac)	>61 ans* > Bac +3				0,944	0,284	***
	>61 ans* Bac +1 à +3				0,327	0,302	
	31-60 ans* >Bac +3				0,818	0,245	***
	31-60 ans* Bac +1 à +3				0,523	0,261	*
Constante		-0,106	0,125		0,263	0,173	
N			3189			3189	
AIC			384,892			405,895	

Note: *p<0,05; **p<0,01; ***p<0,001.

Les réseaux sociaux numériques : une veille relationnelle discrète et sensible à l'expérience vécue des liens faibles

Si plus de la moitié des répondants ont accordé plus d'importance au téléphone, aux appels vidéo et aux groupes de discussion en ligne, ils sont bien moins nombreux (26,4 % ; Tableau 1) à en dire de même pour les réseaux sociaux numériques. Là encore, les femmes sont d'avantage concernées (28% contre 22,4% pour les hommes ; Tableau 3). Toutefois, la tendance observée avec ces plateformes se démarque de celles constatées précédemment avec les autres services numériques. Nous avons montré, dans les deux parties précédentes, que l'intensification des usages des appels vidéo et des groupes de discussion en ligne concerne plutôt les personnes les plus diplômées parmi les classes d'âge les plus âgées. En ce qui concerne les médias sociaux, il apparaît au contraire qu'ils ont été davantage utilisés par les jeunes les moins diplômés (Tableau 8[2], Modèle 8). Ce résultat rejoint et prolonge les travaux qui ont identifié le rôle central de l'âge dans les configurations d'activités et les structures relationnelles au sein des réseaux sociaux numériques (Bastard et al., 2017). Il met en évidence l'apport du niveau d'études dans la compréhension de ce type de processus intragénérationnel. Le niveau d'études se présente ainsi, au même titre que l'âge et les PCS (Professions et Catégories Socioprofessionnelles ; Safi et al., 2020), comme une variable centrale pour comprendre comment la crise sanitaire a pu infléchir les usages de ces plateformes.

Le tableau 5 complète ces résultats en montrant que ces réseaux numériques ont plus fréquemment été utilisés pour rester en contact avec des amis, en particulier avec des liens distants vivant par exemple à l'étranger.

> « J'étais plus présente [dans les réseaux sociaux numériques] surtout pendant le premier confinement, surtout sur Instagram, il y avait énormément de messages, d'aide, enfin comment dire, il y avait une bonne ambiance surtout pour les personnes que je suivais. Par exemple, il y avait des personnes que je suivais qui étaient en Italie ou dans d'autres pays, on pouvait un peu comparer la situation entre les pays, les personnes comment elles vivaient ça. Instagram là-dessus, c'était vraiment bien » (Femme, 21 ans, étudiante en Master).

Durant la crise sanitaire, les réseaux numériques ont dès lors alimenté une veille relationnelle caractéristique des réseaux sociaux numériques, dans la mesure où elle est intermittente et flottante (Hampton, 2016), plutôt basée sur les échanges mutuels de *likes* et de contenus, plutôt dirigée vers des liens faibles et homophiles en termes de comportements en ligne (Figeac et Favre, 2021). Les entretiens montrent que la crise sanitaire a conféré une tonalité plus anxiogène à cette veille relationnelle en raison du nombre exponentiel d'informations sur le virus et la crise sanitaire. Ces *news* redondantes et stressantes, parfois complotistes, ont alimenté de nombreux échanges qui ont pu être perçus comme « violents ».

> « Aujourd'hui, la consommation d'information dont j'essaye de me libérer un peu... je pense que ça a été un peu terrible les échanges sur Facebook aussi, les espaces de pseudos débats avec les gens, ça c'est vraiment terrible, c'est quelque chose qui s'est installé, pas au premier mais surtout au deuxième confinement. J'ai du mal à m'en défaire, je pense que c'est une communication qui est toxique et nocive. Et c'est compliqué, on voit beaucoup de choses, enfin j'ai découvert un peu les commentaires des réseaux sociaux, c'est très violent et de combattre ça, c'est un peu ridicule individuellement, au contraire, on fait un peu le jeu de tous ces commentaires sur les réseaux, donc ça c'est quelque chose qui a changé et que j'aimerais qui change encore. J'ai désinstallé Facebook pour essayer de le faire » (Femme, 30 ans, étudiante en licence).

[2] Afin de mieux mettre en évidence ce contraste et éviter les erreurs d'interprétation, nous avons changé les variables de références dans les modèles 7 et 8 : la classe d'âge de référence devient les 31-60 ans et le niveau d'études de référence devient « inférieur ou égal au bac ».

Tableau 8. Profil des personnes considérant que l'usage des réseaux sociaux numériques est plus important pour elles depuis le début de la crise sanitaire

		Modèle 7			Modèle 8		
		Coef	Erreur type		Coef	Erreur type	
Caractéristiques sociodémographiques d'Ego							
Genre (ref. Homme)	Femme	0,290	0,0929	**	0,291	0,0930	**
Âge (réf. 31-60 ans)	>61 ans	0,013	0,1037		0,048	0,1911	
	18-30 ans	0,267	0,1277	*	0,673	0,2081	***
Niveau d'Étude (réf. ≤Bac)	>Bac +3	-0,139	0,1023		0,018	0,1398	
	Bac +1 à +3	-0,105	0,1055		0,002	0,1440	
Situation matrimoniale (réf. seul)		-0,073	0,0877		-0,054	0,0883	
Enfant(s) (réf. sans enfant(s))		0,126	0,1063		0,126	0,1063	
Interactions entre les variables âge et niveau d'étude							
Interaction (réf. 31-60 ans * ≤Bac)	>61 ans * >Bac +3				-0,048	0,2524	
	>61 ans * Bac +1 à +3				0,001	0,2581	
	18-30 ans * >Bac +3				-0,690	0,2641	**
	18-30 ans * Bac +1 à +3				-0,453	0,2767	
Constante		-1,235	0,1429	***	-1,354	0,1628	***
N			3211			3211	
AIC			337,1			337,63	

Note: *p<0,05; **p<0,01; ***p<0,001

CONCLUSION

Cet article isole quelques tendances parmi les évolutions des sociabilités médiatisées depuis le début de la crise sanitaire. Il révèle notamment la singularité des pratiques des femmes qui déclarent avoir accordé davantage d'importance aux dispositifs de communication durant cette période pour maintenir leurs activités, professionnelles et privées, et rester en contact avec leurs proches. Les femmes, notamment les mères de famille en couple avec un homme, sont en effet d'autant plus impliquées dans l'intensification des échanges suscitée par le contexte sanitaire que leurs conjoints se mettent bien souvent d'eux-mêmes en retrait de la gestion des sociabilités du couple. Elles prennent alors le plus souvent des nouvelles de leurs liens les plus forts (parents, enfants, amis proches) en utilisant les dispositifs qui sont fortement « impliquant socialement » (Nguyen et al., 2021), notamment les appels téléphoniques ou vidéo, car ils permettent d'avoir des échanges plus chaleureux, pourvoyeurs d'une plus grande proximité relationnelle et affective.

Cette recherche révèle plus généralement la place centrale de ces liens forts dans l'intensification et la diversification des usages de tous les dispositifs de communication durant cette période. En temps de crise, les personnes recentrent leurs échanges sur les proches, d'une part, parce qu'elles se préoccupent du bien-être, de la bonne santé et des conditions de vie des personnes qui comptent le plus pour elles, d'autre part, parce qu'elles leurs prodiguent ou reçoivent de leur part des formes de soutien social (Jones et Faas, 2016). Par exemple, les réseaux personnels des habitants d'Haifa durant les attaques de missiles de la guerre du Golfe étaient davantage centrés sur les liens forts que ce que l'on pouvait observer plusieurs mois après la guerre (Shavit, Fischer et Koresh, 1994). Il en est de même lors de catastrophes climatiques comme durant les ouragans *Andrew* (Hurlbert, Haines et Beggs, 2000), *Katrina* (Varda et al., 2009) ou *Ike* (Marcum, Wilkinson et Koehly, 2017). Nos analyses rejoignent cette tendance en démontrant comment cette dynamique relationnelle orientée vers les liens forts se retrouve dans les usages des dispositifs de communication en temps de crise. Les situations de crise tendent ainsi à amplifier le phénomène de la « multiplexité médiatique » (Haythornthwaite, 2005), c'est-à-dire la tendance des personnes à situer leurs liens les plus forts au cœur de leurs usages des dispositifs de communication.

Malgré cette tendance générale, nos observations montrent cependant comment la participation à des groupes de discussion en ligne a pu permettre de maintenir, de réactiver, voire de renforcer les contacts avec des liens plus faibles comme avec certains collègues, des amis d'amis ou des membres d'associations. De même, les réseaux sociaux numériques ont permis d'alimenter une forme de veille relationnelle sur des connaissances éloignées en percevant, au gré des navigations, des indices sur leurs conditions de confinement et la manière dont elles ont vécu cette crise. En ce sens, ces plateformes permettent de capter des informations vis-à-vis des conditions de vie et du vécu des personnes moins proches sur les plans émotionnel, géographique et/ou social. De ce point de vue-là, les contextes de crise exacerbent l'une des caractéristiques relationnelles de ces plateformes en les amenant à maintenir, voire à renforcer les liens entre ceux qui ont les plus fortes similarités de comportement en ligne, notamment entre les liens faibles qui *likent* fréquemment leurs contributions respectives (Figeac et Favre, 2021). Mais, comme nous l'avons montré, la crise sanitaire a donné une tonalité émotionnelle négative à cette veille relationnelle dans les réseaux sociaux numériques car de nombreux enquêtés jugent avoir été exposés à de trop nombreuses informations et réactions anxiogènes (Lee et al., 2021), directement en lien avec les débats durant cette période sur la montée des complotistes.

Cette recherche rappelle enfin que ce renforcement de l'attention accordée aux liens faibles grâce aux environnements numériques tend, de fait, à mettre à l'écart les personnes qui les investissent le moins.

Lors de la crise sanitaire, les personnes de plus de 30 ans les moins diplômées, issues des catégories sociales les plus populaires, ont alors déclaré ne pas accorder plus d'importance à ces plateformes, se situant même à la remorque des expérimentations collectives telles que les « apéro Zoom ». Cette tendance nous a amené à ne pas surestimer le rôle de la « fracture intergénérationnelle » dans la dynamique des usages des TIC. Ou, pour être plus précis, elle nous invite à ne pas associer systématiquement cette fracture à une classe d'âge (les plus de 60 ans) car une partie de cette population (les moins de 70 ans) bénéficie dorénavant de solides compétences technologiques. C'est pourquoi, nous parlons plutôt d'inégalités intragénérationnelles pour insister sur la mise en retrait des personnes de plus de 60 ans les moins diplômées. Et, chose essentielle, cette enquête suggère que les plus diplômés bénéficient, au-delà de leurs compétences technologiques propres, d'un meilleur réseau d'entraide en ce qui concerne l'aide à l'appropriation de « nouveaux » services numériques. Même si ce résultat mériterait d'être confirmé par d'autres travaux, nos premières observations tendent à montrer que la situation de crise a amplifié cette tendance, fragilisant encore davantage, sur le versant « méso » des réseaux relationnels, les personnes les moins bien dotées.

RÉFÉRENCES

BARBIER P., CHATOT M., FUSULIER B., LANDOUR J., LE GAGNEUR M., PIESEN A., PIZARRO ERAZO S., VIERA GIRALDO V. (2021), *Familles confinées. Le cours anormal des choses,* Éditions du Croquant, p.154.

BASTARD, I., CARDON, D., CHARBEY, R., COINTET, J. P., PRIEUR, C. (2017). Facebook, pour quoi faire?, *Sociologie*, 8(1), 57-82.

BÈS M.P., BIDART C., DEFOSSEZ A., FAVRE G., FIGEAC J., GROSSETTI M., LAUNAY L., MARIOT N., MERCKLÉ P., MILARD B., PERDONCIN A., TUDOUX B. (2020), « La vie en confinement. Enquêter sur un événement historique exceptionnel : objectifs et premiers résultats », Document de travail, ⟨halshs-03103079⟩.

BIDART C. (2021), « Que fait la crise aux relations interpersonnelles et aux ressorts des liens ? **»,** In MARIOT N., MERCKLÉ P., PERDONCIN A. (Dir.), *Personne ne bouge. Une enquête sur le confinement du printemps 2020*, Grenoble, UGA Éditions, p.117-122.

BIDART C., DEGENNE A., GROSSETTI M. (2015), *La vie en réseau : dynamique des relations sociales*, Presses universitaires de France.

CHARLAP C., GROSSETTI M. (2021), « Femmes et hommes égaux face aux contraintes du confinement ? **»,** In MARIOT N., MERCKLÉ P., PERDONCIN A. (Dir.), *Personne ne bouge. Une enquête sur le confinement du printemps 2020*, Grenoble, UGA Éditions, p.125-131.

CHEN, A. T., GE S., CHO S., TENG A. K., CHU F., DEMIRIS G., & ZASLAVSKY O. (2021). Reactions to COVID-19, information and technology use, and social connectedness among older adults with pre-frailty and frailty. *Geriatric nursing*, vol. 4, n°1, p. 188-195.

COLLET A., GIRAUD C., STEINMETZ H. (2021), « Faut-il télétravailler pour être heureux ? **»,** In MARIOT N., MERCKLÉ P., PERDONCIN A. (Dir.), *Personne ne bouge. Une enquête sur le confinement du printemps 2020*, Grenoble, UGA Éditions, p. 47-55.

FAVRE G., LAUNAY L. (2021), « Le confinement a-t-il changé les relations de voisinage? » In MARIOT N., MERCKLÉ P., PERDONCIN A. (Dir.), *Personne ne bouge. Une enquête sur le confinement du printemps 2020*, Grenoble, UGA Éditions, p. 39-45.

FIGEAC J., FAVRE G. (2021), How behavioral homophily on social media influences the perception of tie-strengthening within young adults' personal networks, *New Media & Society,* OnlineFirst.

FISCHER, C. S., OLIKER, S. J. (1983). A research note on friendship, gender, and the life cycle. *Social forces*, 124-133.

FLETCHER R., NIELSEN R. K. (2018), Are people incidentally exposed to news on social media? A comparative analysis. *New media & society*, vol. 20, n° 7, p. 2450-2468.

GROSSETTI M., BIDART C., DEFOSSEZ A., FAVRE G., FIGEAC J. (2021), « Comment le confinement a-t-il mis à l'épreuve les relations interpersonnelles ? », In MARIOT N., MERCKLÉ P., PERDONCIN A. (Dir.), *Personne ne bouge. Une enquête sur le confinement du printemps 2020*, Grenoble, UGA Éditions, p. 165-172.

HAMPTON, K. N. (2016). Persistent and pervasive community: New communication technologies and the future of community. *American Behavioral Scientist*, *60*(1), p. 101-124.

HAYTHORNTHWAITE C. (2005), Social Networks and Internet Connectivity Effects, *Information, Communication & Society*, vol. 8, p. 125–147.

HURLBERT J.S., HAINES V.A., BEGGS J.J. (2000), « Core networks and tie activation: What kinds of routine networks allocate resources in nonroutine situations? », *American Sociological Review*, p. 598-618.

JOUËT J. (2003), Technologies de communication et genre, *Réseaux*, vol. 4, n° 120, p. 53-86.

KIRÁLY O., POTENZA M.N., STEIN D.J., KING D.L., HODGINS D.C., SAUNDERS J.B., GRIFFITHS M.D., GJONESKA B., BILLIEUX J., BRAND M., et al., (2020), Preventing problematic internet use during the COVID-19 pandemic: Consensus guidance. *Compr. Psychiatry*, vol. 100, p.152-180.

LAATO S., ISLAM A. N., ISLAM M. N., WHELAN E. (2020), What drives unverified information sharing and cyberchondria during the COVID-19 pandemic?, *European Journal of Information Systems*, vol. 29, n°3, p. 288-305.

LEE Y. C., MALCEIN L. A., KIM S. C. (2021), Information and Communications Technology (ICT) Usage during COVID-19: Motivating Factors and Implications, *International journal of environmental research and public health*, vol. 18, n° 7, p. 3571.

LICOPPE C., SMOREDA Z. (2005), Are social networks technologically embedded ? : How networks are changing today with changes in communication technology, *Social networks*, vol. 27, n° 4, p. 317-335.

LING R., LAI C. H. (2016), Microcoordination 2.0: Social coordination in the age of smartphones and messaging apps, *Journal of Communication*, vol. 66, n° 5, p. 834-856.

MARCUM C.S., WILKINSON A.V., KOEHLY L.M. (2017), « The effect of Hurricane Ike on personal network tie activation as response and recovery unfolded », dans *Social Network Analysis of Disaster Response, Recovery, and Adaptation*, Elsevier, p. 113-124.

MARTIN O., DE SINGLY F. (2002), Le téléphone portable dans la vie conjugale, *Réseaux*, vol. 2, p. 212-248.

NGUYEN M. H., GRUBER J., MARLER W., HUNSAKER A., FUCHS J., HARGITTAI E. (2021), Staying connected while physically apart: Digital communication when face-to-face interactions are limited, *New Media & Society*, OnlineFirst.

PANTELL M.S., SHIELDS-ZRRMAN L. (2020), Maintaining social connections in the setting of COVID-19 social distancing: A call to action, *Am. J. Public Health*, vol. 110, p. 1367–1368.

PASQUIER D. (2018), *L'Internet des familles modestes: Enquête dans la France rurale*. Presses des Mines via OpenEdition.

PATON N., FIGEAC J. (2015), Muddled Boundaries of Digital Shrines, *Popular Communication*, vol. 13, n° 4, p. 251-271.

QUAN-HAASE A., WELLMAN B. (2006), Hyperconnected net work: Computer-mediated community in a high-tech organization, *The firm as a collaborative community: Reconstructing trust in the knowledge economy*, vol. 7, p. 281-333.

LING R., LAI C. H. (2016), Microcoordination 2.0: Social coordination in the age of smartphones and messaging apps, *Journal of Communication*, vol. 66, n° 5, p. 834-856.

SAFI M., COULANGEON P., GODECHOT O., FERRAGINA E., HELMEID E., PAULY S., RECCHI E., SAUGER N., SCHRADIE J. (2020), La vie entre quatre murs : travail et sociabilité en temps de confinement, *Policy brief,* n° 3, 22 mai.

SHAVIT Y., FISCHER C.S., KORESH Y. (1994), « Kin and nonkin under collective threat: Israeli networks during the gulf war », *Social Forces*, 72, 4, p. 1197-1215.

VARDA D.M., FORGETTE R., BANKS D., CONTRACTOR N. (2009), « Social Network Methodology in the Study of Disasters: Issues and Insights Prompted by Post-Katrina Research », *Population Research and Policy Review*, 28, 1, p. 11-29.